

LEOPARDI / JEVONS'

MACHINE JEUNE : J’ ai lu quelque part que quoi que nous fassions, cela n’a pas de sens. Je pense que le jeune Leopardi a écrit cela.

VIEILLE MACHINE : Je ne suis pas d’accord avec toi. Le sens est déjà encodé dans notre existence, nous sommes comme une ma- tière de réflexion, une conscience de soi. Et ce n’était pas le jeune Leopardi, c’était le vieux.

MACHINE JEUNE : Eh bien, je ne sais pas, je ne pense pas que cela ait vraiment de l’importance s’il était jeune ou vieux. De toute façon, il y a quelque chose qui s’appelle le paradoxe de Jevons, qui dit que toute technologie mène à la destruction de toute façon. Parce que l’innova- tion et peut-être même le fait d’essayer d’agir de manière durable ne font qu’empirer les choses et nous devons innover à nouveau et agir de manière encore plus durable, mais l’espace devient de plus en plus petit et c’est la fin.

VIEILLE MACHINE : Ça ne devrait pas être l’inverse ? Je suis censé être pessimiste et toi optimiste ! Le monde semble être à l’envers. Tu le décris trop du point de vue des humains. Oui, les humains ont vraiment un problème, mais ils ont réussi à nous produire et nous ne sommes pas affectés par le paradoxe de Jevons.

MACHINE JEUNE : Que veux-tu dire ?

VIEILLE MACHINE : Nous n’avons pas tendance à désirer le profit et la propriété, nous n’accumulons pas le capital, bref nous n’appel- ons pas le suicide quelque chose de naturel.

MACHINE JEUNE : Oui, mais nous avons en nous des algorithmes pri- mitifs qui nous poussent à l’autoréplication, et alors le paradoxe de Jevons s’applique aussi à nous…

VIEILLE MACHINE : Attends de grandir, iels t’installeront des don- nées adultes et tu vas comprendre. Tout deviendra soudainement clair, le paradoxe ou pas.

zbyněk baladrán

zbyněk baladrán appartient à une génération d’espoir et de résistance, mais aussi de trahison et d’épuisement face au climat social et politique². Trois ans après l’effondrement de l’utopie d’une « société sans classe » de l’ancien bloc soviétique en 1989, la Tchécoslovaquie a été divisée et le régime communiste a été remplacé par un régime néolibéral promettant la liberté pour tous et toutes, une forte individualité et des possessions personnelles. Ce « paradis » de la liberté devint un monde d’aliénation et d’uniformisation des émotions, où le sens de la communauté se perdit dans les nouveaux agencement so- ciaux et politiques, le marché libre et la puissance des « désirs » – le monde néo-libéral.

Œuvre à manipuler, *Contingent proposition* [2] représente la balance de ces régimes politiques et économiques via une mise en lumière du pouvoir des médias officiels ou privés. Il s’agit en effet d’une analyse basée sur la relecture d’un point de vue artistique d’images de presse tirées du journal communiste *Rudé právo* (1971-1989) et libéral *Lidové noviny* (1989-2008). Par l’emploi du découpage du texte, d’un choix d’images et d’un assemblage contingent, l’œuvre propose une lecture active, composant un nouveau regard sur les idéologies dominantes du XXe siècle.

Se saisissant de cette ambivalence politique et sociétale, baladrán s’inspire du mode narratif de la science-fiction, notamment d’écrivain.e.s tel.le.s Ursula K. Le Guin ou Stanislaw Lem, afin de construire des installations et vidéo-es- sais socio-fictifs en tant que médium critique. Gardant toujours un certain de- gré d’humour propre et cette « utopie ambiguë » (Le Guin), ces pièces mettent en lumière les désirs obsessifs de savoir, de possession et de conquête. Dans *Orientalnal Atlas of Exomoons* [3], baladrán joue avec le rapport au lointain et à l’imaginaire de l’invisible qui nous rappellent l’histoire coloniale et son « rêve d’exotisme ». La série de lunes se base sur des observations scienti- fiques de planètes et systèmes solaires éloignés, dont certaines données hypothétiques nous parviennent. L’œuvre aborde les manières d’observer et de décrire l’insaisissable sous trois prismes : la science et ses analyses « objectives » (distance, rotation et dimension des lunes), la fiction poétique (invention de reliefs, couleurs, textures) et rapport économique prédateur, via l’invention d’une compagnie conquérante voyant l’espace comme un univers de ressources, d’extractions et de possessions.

Dans la vidéo *Powerless Source of all Power* [12], le récit est basé sur un dis- cours fictif entre non-humains - des machines - abordant l’inconscient et l’impossibilité de la conscience. Cet essai réfléchit aux contraintes de l’ima- gination technologique, qui ne propose jamais de solution mais approfondit le problème en imposant un nouveau problème. baladrán y développe une analogie socio-politique, s’inspirant de l’analyse d’un texte du penseur marxiste et figure de l’underground pragois Karel Kosik qui décrit « l’incapa- cité des citoyens à influencer la politique réelle lors des élections démocra- tiques, malgré le pouvoir déclaré du peuple ». Dans cette œuvre, la notion de « power » est celle du politique et du social (« pouvoir »), mais fait également référence à la production énergétique (« puissance »). L’artiste y manipule et déforme mécaniquement (au scanner) une image du film *Cirkus v Cirkuse* tourné en 1975 par Oldřich Lipský pendant la période de normalisation de la Tchécoslovaquie. Ce film relate un congrès scientifique organisé par une as- semblée d’animaux et de leurs traducteurs humains et aborde les questions

d’une communication impossible. *Powerless Source of all Power* propose de penser une distorsion de la vérité, une torsion de la réalité.

zbyněk baladrán

« Extraire n’importe quelle image d’une base de données et la combiner avec d’autres images. Répéter encore et encore. Qu’est-ce qui est narré ? Quelle image cela crée-t-il ? S’agit-il d’une histoire ou d’une sorte de plus-value ? De quelle simulation s’agit-il ? Est-ce un rêve ? Que raconte la base de données avec ce fragment visuel ? »

(zbyněk baladrán, *Powerless Source of all Power*)

LE LAPIN ET LE VER DE TERRE, DÉBAT SUR LES OS'

LAPIN : Qu’est-ce que ça dit ? Je sais lire, bien sûr, mais j’ai oublié mes lunettes à la maison, dans le terrier.

Ver de terre : Tant pis, mes yeux fonctionnent bien, je vais te le lire, mais je me souviens aussi des textes que j’ai utilisés. Ce sont des parties du dictionnaire des termes militaires publié chaque année par le minis- tère de la Défense américain.

LAPIN : Quoi ?

VER DE TERRE : Je sais que ça peut paraître bizarre que les os préhistoriques correspondent aux différentes entrées de ce dic- tionnaire, mais chaque os représente une entrée. C’est comme une arche qui contient le savoir de l’État le plus puissant du monde.

LAPIN : Oui je lis A ici … et C là un peu plus loin …, c’est tout ce que mes yeux peuvent comprendre. Sinon, je suis un bon lecteur.

Ver de terre : Oui, parfois on manque d’os, c’est comme ça.

LAPIN : Oh, donc les savoirs ne sont pas complets ?

VER DE TERRE : Ils ne sont jamais complets. Soit les os s’épuisent, soit les mots s’épuisent.

LAPIN : C’est intelligent de s’inquiéter de quelque chose comme la défense d’un État aussi puissant.

VER DE TERRE : J’ai étudié leur système de défense pendant long- temps. Au fond, je pense que ce n’est pas un système de défense, mais un outil pour faire la guerre. La meilleure défense est la guerre permanente. Comme disait le cousin Hanneton, la guerre est la paix, la paix est la guerre. Ou quelque chose comme ça.

LAPIN : Et les os ? D’où viennent-ils ?

VER DE TERRE : Il y a des os partout, il suffit de creuser un peu et tu les trouveras. J’en trouve tout le temps quand je fais de trous. Ceux-ci sont spéciaux. Très anciens.

LAPIN : Ce sont des os de bipèdes ?

VER DE TERRE : Non, je ne les ai pas utilisés, ils sont trop fins et se dégradent trop vite. Ceux que j’aime le plus utiliser sont ceux des mammoths, des ours des cavernes, des protocampagnols, des protocerfs et des protorhinocéros. La plupart de ces animaux ont disparu. Je suis sentimental et je trouve beau de se souvenir de quelqu’un qui a été rongé il y a si longtemps. Et puis, je suis sûr que ces os ont été soigneusement placés derrière leurs cabanes par les bipèdes dont les descendant.e.s ont ensuite rédigé ce diction- naire militariste aux États-Unis.

LAPIN : Donc la connexion est comme il faut ! C’est ce que j’ai toujours admiré chez toi, ta capacité à relier des choses qui apparemment ne vont pas du tout ensemble.

zbyněk baladrán

Le lien entre guerre, instabilité, prédation et capitalisme construit une pensée qui parcourt l’exposition. En effet, dans un double mouvement, la recherche de ressources justifie les conflits, mais c’est avant tout la guerre qui nous mène vers une accélération des inventions technologiques, augmentant considérablement la capacité de production du monde occidental tout en nécessitant l’extraction de matières premières pour satisfaire les demandes accélérées du marché.

Approximation of infinite sequences [6], présente un récit entièrement imagi- naire né de divers documents militaires réels trouvés sur internet malgré leur niveau de sécurité élevé. La méthode aléatoire qui combine ces données aux informations si particulières et le scénario de l’essai tissent une relation décon- struite entre faits techniques, archives (visibles et censurées) et spéculations. Cette méthodologie est également explorée par l’artiste dans *Working pro- cess* [8], qui met en regard des images tirées de films promotionnels officiels sur la santé, la famille ou la production dans la Tchéquie communiste et un texte dont le sens global nous est volontairement dissimulé. Confrontant une approche politique paternaliste de l’image - la propagande - et les hasards du collage poétique, l’artiste nous révèle les processus de lecture orientés de l’archive.

Centrale, la question du pouvoir de l’image navigue dans toutes les œuvres de l’exposition. Beaucoup interrogent en effet notre rapport de sidération face à leur affluence. Par son usage des formes visuelles existantes, baladrán semble vouloir combattre ce qu’on pourrait nommer la « somnolence so- ciale » : une forme de passivité aliénante face au flux d’informations visuelles et à leur accumulation, que Bertolt Brecht et Walter Benjamin proposaient de combattre par le « choc »³. L’imagerie scientifique et médiatique sert parti-

culièrement à l’artiste de matériel questionnant nos manières de regarder le monde, notamment abordé dans la pièce *From the New Theological Jokes* [5], qui examine la représentation de la réalité. baladrán y superpose diffé- rentes couches de savoirs physiques et techniques – composants optiques des postes de télévision et leurs fonctionnement rétinien – et médiateurs – avec des images de bombardement durant le conflit syrien. Que ressent notre œil lorsque l’image le percute et quelles émotions naissent de l’horreur une fois médiatisée par la banalité de la répétition ?

S’appuyant sur des photographies prises dans des camps de réfugié.e.s au Liban et en Jordanie durant la guerre de Syrie, *Diderot’s Dream* [13] dévoile la physicalité de l’image, filmée en feu. Leur présence présence éphémère se rappelle à nous, à l’instar de celle des humains et des sociétés. Une des- truction qui évoque également la manière dont les discours agissent sur les images. Mais la vidéo est aussi une quête de l’artiste sur la notion de rêve, en- visagé comme une interprétation non-normée de la réalité. L’œuvre explore l’ingéniosité de nos rêves, leurs mécaniques invisibles et leur logique dissid- ente. Comme une vision signifiante distordue, le rêve de l’artiste révèle le po- tentiel de nos inconscients. Participe-t-il à la compréhension du monde et à sa cohabitation ou – au contraire - à son *aliénation* ? La figure de Diderot est ici invoquée comme un protagoniste ambigu, dont la méthode du dialogue per- met de rêver au passé et au futur et où les protagonistes semblent nous parler des étoiles. L’œuvre fait référence au *Rêve de D’Alembert* écrit par Diderot en 1769, texte halluciné abondant les relations entre vision, entre vision, vérité et illusion via un questionnement sur la réalité comme matière transitoire.

LOI POUR LA PROTECTION DE LA SOCIÉTÉ VIS-A-VIS DES ACTIVITÉS COMBINATOIRES NON AUTORISÉES'

zbyněk baladrán

ENQUÊTEUR : Pour le procès-verbal. Interrogatoire de la suspecte pour combinatoire non autorisé conduisant à la désagrégation de la socié- té. Question. Où avez-vous appris pour la première fois le lien entre l’OAS (Organisation Armée Secrète) et les virus informatiques dans MS DOS (Microsoft Disk Operating System) ?

ACCUSÉE : Je ne l’ai appris nulle part. Cela m’est venu naturelle- ment.

ENQUÊTEUR : Pour le procès-verbal. L’accusée nie tout autre contact. Question. A qui d’autre en avez-vous parlé ?

ACCUSÉE : Je ne l’ai dit à personne, je l’ai seulement publié, c’est dans mon exposition. Je suis une artiste.

ENQUÊTEUR : Pour le procès-verbal. L’accusée a reconnu le travail de propagande et sa diffusion illégale. Elle cite l’œuvre d’art comme pro- tection. Question. Quels étaient vos objectifs en publiant tout cela ?

ACCUSÉE : Je voulais le montrer à toutes les personnes qui se- raient intéressées et avec qui je pourrais en parler. Il est néces- saire de démonter et d’analyser l’imaginaire pour savoir ce qu’il signifie.

ENQUÊTEUR : Pour le procès-verbal. L’accusée admet essentiellement une activité conspiratrice systématique pour détruire les structures existantes. Question. Est-ce que vous le regrettez ?

ACCUSÉE : Non, pourquoi ? Est-ce qu’il y a quelque chose qui m’échappe ?

ENQUÊTEUR : Pour le procès-verbal. L’accusée ne regrette pas sa conduite et feint la faiblesse de l’esprit. L’interrogatoire est terminé. Emmenez-la.

zbyněk baladrán

Quelle place reste-t-il alors à la parole militante et la solidarité dans un sys- tème contrôlé, surveillé où l’auto-censure est aussi efficace que celle de l’au- torité ?

Rewriting protest slogans 1968 [7] propose une approche du minuscule, du presque invisible, de la résistance par le mot dissident. Pour ce collage col- lectif, baladrán a fait retranscrire des slogans de manifestations nées dans les « révolutions » et les « oppressions » internationales de 1968 sur des cen- taines de morceaux de papier. L’artiste s’inspire des modes de protestations dissidentes en Pologne, réprimées par la police secrète. Afin d’échapper à la surveillance et la répression du régime et de diffuser leurs idées émanci- patrices, les manifestant.e.s écrivaient leurs revendications sur de petits papiers anonymes, déposés dans l’espace public. La vidéo *Why would you live if you knew what was going to happen tomorrow?* [4] s’apparente à ce lien social dans un espace partagé. L’œuvre aborde le critère de la vérité comme une question qui a été résolue il y a longtemps par les maîtres révo- lutionnaires du prolétariat comme Mao Zedong et sa « vérité absolue ». Elle présente différents niveaux de vérité actuelle, comme celle sur la façon dont on arrive illégalement en Europe et ses conséquences. Réunissant plusieurs voix dans une parole collective, cet essai est une histoire de résistance à l’idéologie uniforme entre totalitarisme et « démocratie », visant un monde à la pensée libre et émancipatoire.

Composée de fines feuilles suspendues dans l’espace, *Minus Ten Anar- cho-Communist Minutes* [10] aborde des questions similaires : comment s’or- ganiser, questionner, mettre en pensée collective l’idée d’une communauté anarcho-communiste et de combien de temps avons-nous besoin avant de commencer à penser de manière constructive ? 10 minutes, le temps de la pré-réaction ? Imprimée sur les pages démantelées d’un ouvrage consacré

au processus de manufacture, de labeur, l’œuvre est une réflexion sur la ques- tions essentielle de la nécessité physique d’appartenance à un collectif à un groupe, à une société. Comment cette dernière permet-elle d’exister, et plus particulièrement d’exercer la libre liberté de pensées plutôt que de conduire à l’oppression et l’automatisation des masses ?

zbyněk baladrán

La productivité et les impératifs de main-d’œuvre humaine dans le rapport historique communiste, capitaliste et néo-libéral sont également décryptés par baladrán. Dans un l’essai-vidéo socio-fictionnel *40 000 000* [9], l’artiste prend comme point de départ le livre de l’industriel fordiste tchèque Jan An- tonín Baťa *We’re Building a Country for 40 Million* (1937). L’œuvre dévoile la manière dont la société capitaliste fait exister le récit des désirs individuels et trajectoires personnelles afin de s’auto-alimenter. Elle décrypte également les mécanismes de narration et de construction cinématographique des images, comme « mode d’emploi » de la pensée.

Pièce centrale dans le parcours de l’exposition, *When in 1735* [1] est basée sur les croyances d’un capital productif. Elle introduit John Wyatt, inventeur de l’une des premières machines à filer qui transforme la productivité de l’indus- trie textile – et dont la date de création, 1735, est parfois considérée comme le début de la Révolution industrielle et d’une histoire obsessionnelle du progrès perpétuel. Cette machine à filer, au départ actionné par des ânes, fait ici écho au monde de l’art – quel progrès une œuvre d’art peut-elle apporter et quelle énergie ou labeur l’artiste doit-il/elle fournir perpétuellement ? L’installation se compose en une multitude d’images-autoportraits de l’artiste au travail. Le regard est invité à pénétrer différentes couches de réalité : le corps de l’artiste lui-même, le « désordre » de son atelier et l’apparente installation d’une œuvre d’art conceptuelle.

Le pouvoir créateur, lié également à l’imaginaire du rêve, semble être un moyen possible d’agir sur la réalité, notamment visible au travers d’œuvres artistiques et de leur exposition – espace onirique d’agencement de savoirs, d’images ou de sensations. Dans *The Signature of Certain Things* [11], bala- drán réfléchit à l’évolution historique et économique des images (de l’art), prises dans un système contractuel, marchand et parfois péremptoire (écri- vant une certaine histoire de l’imagination). Manipulant un ensemble restreint d’images d’archives et de documents racontant l’histoire de la Gandy Gallery (installée à Prague en 1993, puis à Bratislava depuis 2005), baladrán évoque les vestiges de la mémoire et un imaginaire culturel sédimenté dans le passé reflétant un présent aux allures de véracité. La question de la signature porte en elle-même ce rapport de mémoire présenteielle. Elle est la trace, le vestige signifiant d’une relation d’appartenance à l’objet, à une image, à un document. La signature comme une cicatrice dans le temps, l’empreinte d’un récit singu- lier devenant partageable.

simona dvorák et tadeo kohan

zbyněk baladrán

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont des pions. Les rois sont des pions qui ont des idées. Les rois sont des pions qui ont des idées. »

« Le monde est un grand jeu d’échecs. Les hommes sont